

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1896

N°

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le mercredi 20 mai 1896, à 1 heure

PAR

ALBERIC PERRÉE

Ancien interne des hôpitaux de Rouen
Ancien interne de clinique des maladies de la gorge et du nez

ECZÉMA SÉBORRHÉIQUE CHEZ LES ENFANTS

SES CAUSES. — SES COMPLICATIONS. — SON TRAITEMENT

Président, M. FOURNIER, professeur.

*Juges : MM. STRAUS, professeur.
NETTER, CHASSEVANT, agrégés.*

*Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties
de l'enseignement médical.*

PARIS

HENRI JOUVE

IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

15, RUE RACINE, 15

1896

286

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41556005_0075

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1896

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le mercredi 20 mai 1896, à 1 heure

PAR

ALBERIC PERREE

Ancien interne des hôpitaux de Rouen

Ancien interne de clinique des maladies de la gorge et du nez

ECZÉMA SÉBORRHÉIQUE CHEZ LES ENFANTS

SES CAUSES. — SES COMPLICATIONS. — SON TRAITEMENT

Président, M. FOURNIER, professeur.

*Juges: MM. } STRAUS, professeur.
 } NETTER, CHASSEVANT, agrégés.*

*Le Candidat répondra, en outre, aux questions qui lui seront faites
sur les diverses parties de l'enseignement médical.*

PARIS

HENRI JOUVE

IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

15, RUE RACINE, 15

1896

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen.	M. BROUARDEL
Professeurs	MM.
Anatomie.	FARABEUF.
Physiologie.	CH. RICHET.
Physique médicale.	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale.	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale.	N.
Pathologie et thérapeutique générales.	BOUCHARD.
Pathologie médicale.	DIEULAFOY.
Pathologie chirurgicale.	DEBOVE.
Anatomie pathologique	LANNELONGUE.
Histologie.	CORNIL.
Opérations et appareils.	MATHIAS DUVAL.
Pharmacologie.	TERRIER.
Thérapeutique et matière médicale.	POUCHET.
Hygiène.	LANDOUZY
Médecine légale.	PROUST.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	BROUARDEL.
Pathologie comparées et expérimentale.	LABOULBENE.
Clinique médicale.	STRAUS.
Maladie des enfants.	G. SEE.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	POTAIN.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	JACCOUD.
Clinique des maladies du système nerveux.	HAYEM.
Clinique chirurgicale.	GRANCHER.
Clinique des maladies des voies urinaires.	JOFFROY.
Clinique ophthalmologique.	FOURNIER.
Clinique d'accouchements.	RAYMOND.
	TILLAUX.
	BERGER.
	DUPLAY.
	LE DENTU.
	GUYON.
	PANAS.
	TARNIER.
	PINARD.
Professeurs honoraires.	
MM. SAPPEY, PAJOT.	
Agrégés en exercice.	

MM.	GAUCHER	MARIE	SEBILEAU
ACHARD	GILBERT	MÉNÉTRIÉR	THIERRY
ALBARRAN	GILLES DE LA	NELATON	THOINOT
ANDRE	TOURETTE	NETTER.	TUFFIER
BAR	GLEY	POIRIER, chef des	VARNIER
BONNAIRE	HARTMANN	travaux anatomi-	WAETHER
BROCA	HEIM	ques.	WEISS
CHANTEMESSE	LEJARS	RETTERER	WIDAL
CHARRIN	LETULLE	RICARD	WURTZ
CHASSEVANT	MARFAN	ROGER	
DELBET			

Secrétaire de la Faculté: M. Ch. PUPIN.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

MEIS ET AMICIS

A LA MÉMOIRE DE MON BON PÈRE

DÉCÉDÉ LE 3 JANVIER 1891

A MA FEMME BIEN-AIMÉE

A MA MÈRE ET A MON FRÈRE

A MONSIEUR ET MADAME DELARUE

Qui ont bien voulu me recevoir dans leur famille,

A MES MAITRES DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE
DE ROUEN

MESSIEURS LES DOCTEURS BRUNON, CEVUE,
DELABOST, HUE, OLIVIER

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE
MONSIEUR LE PROFESSEUR FOURNIER

DE L'ECZÉMA SÉBORRHÉIQUE

DES ENFANTS

SES CAUSES, SES COMPLICATIONS, SON TRAITEMENT

INTRODUCTION

En prenant pour sujet de notre thèse inaugurale l'eczéma séborrhéique des enfants, ses causes, ses complications, son traitement, nous nous proposons de montrer l'influence de l'incurie des familles sur le développement extraordinaire de cette maladie dans les campagnes et, d'autre part, l'efficacité du traitement classique quand il est appliqué avec les règles de l'antisepsie médicale contemporaine.

L'application de ce traitement, si simple en lui-même, est très difficile car le médecin doit, dans ce cas, lutter contre la routine et les préjugés qui se transmettent pieusement de génération en génération et qui font respecter le cha-pelet des enfants.

Après avoir parlé des causes, nous dirons quelques mots des complications de cette maladie et nous terminerons en

parlant du traitement qui, entre tous, nous paraît appelé à rendre de grands services si nous nous en rapportons aux résultats qu'il a donnés à plusieurs reprises, et que nous avons eu l'occasion de constater nous-même.

Mais avant de commencer, qu'il nous soit permis de remercier ici les professeurs dévoués qui nous ont entouré de bienveillance pendant le cours de nos études médicales : MM. les D^r Olivier, Delabost, Cerné, Cauchois, François Hue et Martin.

M. le D^r Brunon, directeur de l'Ecole de médecine, nous permettra de lui adresser particulièrement nos remerciements.

Pendant les quelques mois d'internat passés dans son service, au début de notre carrière médicale, et maintenant encore, il n'a pas cessé de nous prodiguer les plus sages conseils et les plus savants avis ; bien plus, il a bien voulu être l'instigateur de cette thèse inaugurale dont la plus grande partie a été puisée dans ses publications.

Qu'il reçoive ici l'expression de notre profonde et sincère reconnaissance.

Que M. le D^r Cotoni d'Oissel, qui nous honore de son amitié, nous laisse aussi le remercier. Après nous avoir aidé à trouver notre voie, il nous a facilité les débuts dans la carrière en nous prenant sous sa bienveillante protection : nous ne l'oublierons jamais.

M. le professeur Fournier a droit aussi à toute notre reconnaissance pour avoir daigné accepter la présidence de cette thèse.

DÉFINITION

On définit l'eczéma séborrhéïque, une dermatite superficielle, non contagieuse, très probablement de nature parasitaire, avec hypersécrétion grasseuse, généralement chronique et caractérisée par son début presque constant au cuir chevelu.

Pour Unna, le caractère important de cet eczéma est l'hypersécrétion grasseuse qui l'accompagne toujours, et nous comprendrons toute la valeur du mot séborrhéïque, dont il qualifie cette maladie, si d'une part, nous nous reportons aux notions que nous donne la physiologie, et d'autre part, aux faits que constate la clinique.

I. — Les glandes sébacées (1), nous dit M. Mathias Duval, sont généralement annexées aux poils et forment des culs-de-sac multiples qui, entourant le collet du poil, peuvent masquer complètement l'appareil pileux.

Ces glandes s'infiltrant de graisse, s'hypertrophient, se dissocient, et laissent échapper une espèce d'émulsion de matières grasses et albumineuses : le sebum, produit présentant à l'examen microscopique un tiers environ de matières grasses : voilà pour la physiologie.

II. — Dans l'eczéma séborrhéïque, dit M. Marfan (2), l'affection succède à la séborrhée du cuir chevelu, où

1. Mathias Duval. *Traité de physiologie*.

2. Marfan. *Semaine médicale*, 28 mars 1894.

nous voyons des squames jaunâtres, épaisses, onctueuses et grasses, l'affection se généralise et du cuir chevelu peut envahir d'autres régions : front, sourcils, joues ; mais ordinairement, elle respecte le milieu de la face, qu'elle entoure comme le dit Unna à la façon d'un masque dont on aurait enlevé le milieu.

Dans les autres variétés d'eczéma chez les enfants, nous voyons que cette maladie respecte ordinairement le cuir chevelu ; que la séborrhée y est rare, et que les croûtes n'ont pas, en général, l'aspect grasseyé : voilà ce que montre la clinique.

Il reste donc bien acquis que l'hypersécrétion grasseyée distingue nettement une sorte d'eczéma, l'eczéma séborrhéique, nom qui ne doit être donné qu'à l'affection eczémateuse caractérisée par une hypersécrétion glandulaire des glandes sébacées, et à ce sujet, nous citerons textuellement une partie d'un article intéressant de M. Hallopeau.

« A plusieurs reprises (1), dit M. Hallopeau, nous avons eu à combattre l'idée d'Unna, qui s'efforce d'établir que la graisse, dans l'eczéma séborrhéique, est sécrétée exclusivement par les glandes sudoripares ; et nous avons montré que les lésions initiales sont limitées aux glandes pilosébacées. Le fait est de toute évidence pour les eczémas des régions pré-sternale et interscapulaire, nous avons insisté sur la localisation des squames pityriasiques au pourtour de ces mêmes orifices, sur la production de l'alo-

1. Hallopeau. *Semaine médicale*, 4 septembre 1895

pécie, qui est manifestement due à une altération des conduits pilo-sébacés : si un certain nombre de ces follicules sont obstrués par des accumulations de cellules épidermiques, ce fait ne suppose nullement que les autres ne puissent être le siège d'une excrétion plus abondante ; la présence même de ces bouchons peut être interprétée dans le sens d'une suractivité fonctionnelle ; de même, cette suractivité peut exister malgré l'absence de toute lésion appréciable de ces appareils sécréteurs, enfin la présence de la graisse dans toutes leurs cellules est plutôt un argument en faveur de leur participation, car le propre de ces glandes est la sécrétion de ce produit.

Nous sommes ainsi conduits à considérer ces glandes comme le siège principal de la maladie ; nous sommes loin de nier la participation effective des glandes sudoripares ; nous ferons remarquer cependant que la production de la graisse ne semble entrer que d'une manière bien secondaire dans leur fonctionnement ; car le procédé d'Arnozan qui prend ici toute sa valeur puisqu'il s'agit d'une excrétion liquide, ne révèle la présence de la graisse qu'exceptionnellement et en minime quantité dans les paumes des mains, régions si riches en glandes sudoripares. »

L'affection dont nous nous occupons dans cette thèse comprend, en général, trois étapes bien observées dans la pratique : le chapelet, l'eczéma séborrhéique et l'impétigo ; nous dirons quelques mots de chacune d'elles, nous réservant de revenir sur l'impétigo en parlant des complications,

CHAPELET

Le chapelet, encore nommé croûtes de lait, chapeau, crasse de tête, touzet, est caractérisé par la production de squames très fines au cuir chevelu, squames grisâtres ou jaunâtres, onctueuses et grasses.

A la campagne surtout, où les règles de l'hygiène ne sont point observées, il est très fréquent de voir dans les classes ouvrières, des enfants de quelques mois, d'un an et plus, la tête couverte d'une sorte de calotte noirâtre s'étendant de la partie supérieure de l'os frontal à l'occipital et d'un pariétal à l'autre.

A l'état simple, le chapelet, cette calotte paraît formée par l'accolement de nombreux placards secs que recouvrent de rares cheveux dépourvus de vigueur.

Quelquefois cet état ne s'aggrave pas : les parents se décident à soigner la tête de leur enfant et les squames disparaissent.

Mais bien souvent des phénomènes inflammatoires apparaissent sur le cuir chevelu sous-jacent et l'eczéma séborrhéique est constitué.

ECZÉMA SÉBORRHÉIQUE

A cette période, l'enfant plus agité, se plaint continuellement et perd sa gaieté.

En même temps, on voit survenir de la tension et de la rougeur de la peau, et un liquide jaunâtre s'écouler des croûtes épaisses et soulevées. Ce liquide en se concrétant forme des croûtes noirâtres, melliformes, et l'envahissement se fait vers les tempes, les joues, les sourcils et l'oreille.

Comme nous le disions plus haut, l'eczéma séborrhéique respecte le milieu de la face, tout en attaquant les paupières plus souvent qu'on ne l'a dit.

Alors survient un prurit intense qui force l'enfant à se gratter, ce qu'il fait quelquefois jusqu'à la convulsion et la syncope, tant est grande la volupté que ce grattage lui procure.

Au lit, il se frotte contre les couvertures ou les montants, perd le sommeil, crie continuellement et arrive bientôt à un état d'irritabilité excessive.

C'est à ce moment qu'apparaît l'impétigo, complication infectieuse due à l'apport du staphylocoque par le grattage, le linge et les vêtements.

Nous ferons remarquer que cette maladie attaque de préférence les enfants gros et bien portants, dont l'état général est bon. De là vient peut-être cette idée qu'ont les parents, que l'on ne doit point soigner cette affection. Les petits eczémateux ont ordinairement un aspect florissant. Le visage est frais et rose, au cou les replis cutanés nombreux et épais annoncent un tempérament excellent; les bras et les jambes sont dodus, et c'est avec orgueil que l'entourage du bébé le fait admirer aux voisins.

La marche de cette affection est chronique et paroxysmique; elle peut durer des mois, des années, entretenue qu'elle est par les mauvais soins et les préjugés; certains parents, en effet, se gardent bien de toucher à la tête de leur enfant, persuadés que sa santé sera d'autant plus florissante plus tard que son chapelet aura été plus développé dans l'enfance.

D'ailleurs bien que soigné, l'eczéma séborrhéique est sujet à de fréquentes récidives, qu'un traitement rigoureusement appliqué peut seul enrayer.

COMPLICATIONS

Lorsque l'agent infectieux a fait son apparition sur la plaie eczémateuse, nous assistons alors à toute une série de complications : kératite phlycténulaire, rhinite croûteuse, labialite fissuraire, tournoie, adénite, ecthyma, otite et enfin la plus habituelle, l'impétigo.

Avec cette complication, au lieu de croûtes jaune pâle, observées dans l'exsudat séborrhéique, nous voyons des croûtes melliformes jaune d'or, qui peuvent s'étaler sur le bord de l'eczéma ou envahir les joues et le menton et se confondre. Au-dessous des croûtes existent des ulcérations suintantes, et lorsque l'écoulement est tari, il reste une surface rouge en desquamation.

OBSERVATION

Nous avons en ce moment dans notre clientèle, un enfant de quatre ans dont les régions rétro-auriculaires et auriculaires sont œdématisées, rouges, luisantes et humides. Le conduit auditif externe, très rétréci, laisse à peine pénétrer le bout d'une sonde en argent. Cet enfant a eu, à peine âgé de quelques mois, le chapelet que ses parents se sont bien gardés d'enlever.

A deux ans, il fut atteint d'un impétigo dont les croûtes couvraient tout le côté du front et de la joue. Soigné et guéri, il fut repris il y a deux mois environ d'impétigo, et tout dernièrement d'un eczéma des régions auriculaires et rétro-auriculaires. Le traitement dont nous parlerons tout à l'heure a fait céder l'impétigo, et l'eczéma disparaît peu à peu.

M. Marfan, qui a traité de main de maître cette maladie infantile, consacre un très intéressant article aux complications infectieuses de l'eczéma des nourrissons, dans la *Semaine médicale* du 28 mars 1894. Nous ne saurions mieux faire que de citer en entier ce chapitre si important.

« C'est, nous dit-il, l'infection de la surface cutanée malade par le *staphylococcus pyogenes aureus* qui est la complication la plus habituelle des eczémas du nourrisson.

Lorsque la surface eczémateuse est infectée par le staphylocoque, on voit se produire un exsudat croûteux d'une couleur jaune d'or, d'une apparence melliforme, bien distinct de l'exsudat séborrhéique dont les croûtes sont d'un jaune pâle ou noirâtre.

Lorsque ces croûtes jaunes d'or apparaissent, on dit que l'eczéma est impétigineux.

L'« impétigation », pour me servir d'un mot employé, je crois, par M. Leloir, n'est en somme qu'une complication infectieuse qui peut s'observer dans les deux formes d'eczéma.

C'est ce qui a, sans doute, contribué en partie à jeter la confusion entre les deux formes.

Il n'y a pas lieu, on le voit, de faire de l'eczéma impétigineux une variété autonome.

En même temps que la surface eczémateuse s'impétiginise, on peut voir se produire toute une série de lésions causées par le staphylocoque, qui appartiennent à la famille de l'impétigo, et dont l'apparition va obscurcir la netteté de l'aspect primitif; c'est d'abord la pustule d'impétigo typique, qui apparaît, isolée aux confins du territoire de l'eczéma; c'est la kératite phlycténulaire; c'est la rhinite ulcéro-croûteuse du vestibule; c'est la labialite fissuraire ou dipthéroïde; c'est la tourniole.

On peut observer aussi des types appartenant à des familles proches parentes de la famille de l'impétigo :

l'ecthyma et le furoncle : et enfin, comme conséquence ultime on peut voir survenir des abcès sous-cutanés et des adénites qui aboutissent ou non à la suppuration.

C'est très souvent le grattage de la peau eczémateuse et de la peau saine par les ongles sales de l'enfant qui est la cause de l'inoculation de la surface malade et des inoculations multiples qui se font en dehors de celle-ci.

L'infection secondaire de l'eczéma par le staphylocoque est celle que nous connaissons le mieux, mais elle n'est pas sans doute la seule.

Kaposi a rapporté à une affection secondaire de nature inconnue une complication de l'eczéma des nourrissons que je n'ai jamais observée : il s'agit d'éruptions successives de vésicules nombreuses, grosses comme des lentilles aplaties et quelquefois ombiliquées, siégeant sur la surface eczémateuse et parfois sur la peau saine : on les voit au front, aux oreilles, au cou, aux épaules, aux bras ; ces éruptions s'accompagnent d'une fièvre intense, mais leur pronostic est bénin. Kaposi rapproche cet exanthème varicelliforme de l'eczéma herpétiforme.

C'est peut-être aux infections secondaires de la surface eczémateuse qu'il faut attribuer les néphrites consécutives à l'eczéma des nourrissons. Ces néphrites ne sont pas fréquentes ; elles ont été observées par divers médecins italiens (Guaita, Concetti, Rigoli-Canali). J'en ai vu moi-même deux exemples : dans un cas il s'agissait d'un nourrisson de quatre mois, dyspeptique, atteint d'eczéma sec à petits placards disséminés, qui après avoir eu de l'albuminurie, mourut brusquement dans le coma. Dans le second, un enfant de six mois, atteint d'eczéma séborrhéi-

que, eut à la fois une bronchite intense et de l'albuminurie avec bouffissure des téguments, mais en quelques jours cet état se termina par la guérison (1).

Les causes de l'impétigo sont nombreuses ; mais la principale est le grattage incessant des enfants atteints d'eczéma au cuir chevelu. Il est habituel chez les nourrices de ne pas couper les ongles des jeunes enfants, pour éviter, paraît-il, un état maladif, un dépérissement rapide qui en serait la conséquence. Or, qu'arrive-t-il ? Les enfants, surtout dans la classe ouvrière, sont obligés de rester seuls pendant que leur mère vaque aux soins du ménage et doivent jouer avec les objets plus ou moins propres qu'elle met à leur portée à la seule fin de les distraire. Posés à terre, le plus souvent, ils peuvent à leur aise emmagasiner sous leurs ongles de nombreux germes infectieux. Qu'ils aient alors de l'eczéma séborrhéique, ils se grattent, mettent à vif les plaies que recouvrent les croûtes et les infectent.

A cette cause, ajoutons la contamination par les linges plus ou moins propres dont les plaies sont recouvertes ; par les vêtements de la nourrice, qu'un travail continuel souille, et nous verrons que l'agent infectieux a de nombreuses portes ouvertes pour pénétrer dans l'économie.

1, Marfan, *Semaine Médicale*, 28 mars 1894.

DIAGNOSTIC

Il y a peu d'affections prêtant à la confusion avec l'eczéma séborrhéique des jeunes enfants.

L'eczéma sec à placards disséminés respecte le cuir chevelu. Les enfants sont souvent amaigris, et la plupart du temps rachitiques.

Le psoriasis a une disposition particulière des squames en monticules qui, d'après M. Besnier, lui est exclusive.

Dans le pityriasis rosé, les plaques éruptives se localisent surtout sur le haut du tronc ; elles rappellent absolument par leur forme et leur desquamation l'eczéma séborrhéique de ces mêmes régions ; mais l'évolution de la maladie est caractéristique : elle est, en effet, *chronique* dans l'eczéma, et *cyclique* dans le pityriasis rosé.

La déformation du visage et sa coloration, dans l'acné rosacée, suffisent pour distinguer cette maladie de l'eczéma séborrhéique.

PRONOSTIC

Quant au pronostic, il est peu grave par lui-même ; mais par les complications, il peut amener des troubles irréparables.

OBSERVATION I

M. Brunon (1) cite le cas d'un enfant de 8 mois qui, atteint depuis l'âge de trois mois d'un eczéma du cuir chevelu, avait un vaste abcès rétro-auriculaire gauche, et une kératite avec opacité complète de la cornée. A gauche, conjonctivite chronique avec hernie du cristallin.

OBSERVATION II

M. Galezowsky (2) rapporte aussi le cas d'un enfant de 7 ans atteint d'ulcérations palpébrales s'étendant jusque sur les joues, et survenues à la suite d'un eczéma séborrhéique.

Il en est de même pour l'appareil auditif, qui peut se trouver très endommagé par les lésions d'une otite grave provoquée par l'eczéma du cuir chevelu.

1. Brunon. *Normandie médicale*, 1^{er} août 1895.

2. Galezowsky cité par Brunon.

PATHOGÉNIE

Nous avons déjà parlé du rôle considérable que jouent les glandes sébacées dans la production de l'eczéma séborrhéique ; et, à ce sujet, nous avons cité l'article de M. Hallopeau.

Quant à la séborrhée, elle agit probablement en créant un terrain de culture propre au développement des microbes pathogènes.

Et ces microbes sont nombreux : c'est ainsi que l'impétigo, succédant à l'eczéma séborrhéique, est dû à l'introduction du « *staphylococcus pyogenes aureus* » par les divers agents que nous avons nommés.

En résumé, comme le dit M. Hallopeau (1), « chez certains sujets prédisposés, sous une influence indéterminée ou par le fait d'une alimentation trop riche en matières grasses ou productrices de graisse, la graisse sécrétée par les glandes de la peau s'altère, et devient un milieu de culture favorable pour des microbes pathogènes de nature variée qui donnent lieu, soit au *pityriasis alba*, soit à différentes sortes d'eczéma ».

1. Hallopeau. *Semaine médicale*, 4 septembre 1895.

CAUSES

Les causes de l'eczéma séborrhéique sont les suivantes :

- I. — L'hérédité ;
- II. — La malpropreté (otite) ;
- III. — L'état défectueux du tube digestif (enfants trop nourris) ;
- IV. — Le mode d'alimentation ;
- V. — Les traitements intempestifs.

HÉRÉDITÉ.

De tous temps, les médecins ont recherché dans la constitution générale et l'état de nutrition de l'organisme les causes des affections cutanées. C'est ainsi que l'on a invoqué l'herpétisme, l'arthritisme, le rhumatisme.

Pour M. Bréda, l'hérédité joue un rôle considérable et puissant ; mais, chez les descendants, les manifestations ne sont pas toujours les mêmes que chez les ascendants.

M. Marfan donne une grande part à l'hérédité névro-arthritique qui prédispose à l'eczéma les enfants issus de parents migraineux, asthmatiques, hémorroïdaires, eczémateux, gouteux et névropathes.

MALPROPRETÉ.

Pour les familles pauvres, la première chose qui frappe, c'est souvent la malpropreté repoussante qui règne dans la maison, sur la mère et sur l'enfant. La maison est le lieu où tout se rassemble, où tout vit et mange : poules, gens, chiens et chats. Sans se soucier des règles de la plus simple hygiène, la mère, les mains sales et les vêtements maculés, donne à manger aux animaux et soigne en même temps son enfant. Celui-ci prend ses ébats au milieu de ses compagnons à plumes ou à poil, promène sur eux ses menottes crasseuses où s'accumulent les germes qui vont infecter son corps.

Nous avons parlé de la manie qu'ont les parents de ne pas couper les ongles de leurs enfants ; du grattage incessant que ces derniers font sur leur tête ; parlons maintenant des soins de propreté donnés aux nourrissons.

Chez les malheureux, on lave peu ou point les enfants qui abondent généralement dans la maison du pauvre. La mère, obligée de travailler pour aider son mari à subvenir aux besoins de leur famille, confie les jeunes enfants aux aînés, encore bien peu sérieux eux-mêmes, et bien au-dessous de la tâche imposée. Grands et petits ne

songent qu'à jouer; d'ailleurs, ceux-là eussent-ils la bonne volonté de soigner leurs jeunes frères et sœurs, qu'ils ne peuvent s'en faire obéir, et font toutes les concessions pour obtenir la paix.

Chez ces enfants, non-seulement la tête, la figure et les mains ne sont pas lavées, mais encore les vêtements, chemises, langes et brassières sont jetés pêle-mêle sur les meubles où se rencontrent les objets les plus hétéroclites, depuis les chaussures jusqu'aux ustensiles de cuisine, jusqu'au pain, puis traînés à terre et ramassés, ils seront reportés par les enfants.

On comprend qu'un tel état de choses facilite au suprême degré la contamination. Mais ce n'est pas tout ! Bien loin de donner des soins de propreté à la tête de son nourrisson, la mère entretient religieusement son chapelet, son eczéma : cette affection n'est-elle pas un heureux présage qui mettra l'enfant à l'abri de quantité de maladies ?

Telle mère vous dira que son enfant aura mal aux yeux si elle fait disparaître son chapelet ; telle autre que le « mal » lui tombera sur la poitrine et le rendra faible pour le reste de ses jours. Celle-ci vous racontera l'histoire effrayante d'un enfant dont la figure et le corps étaient recouverts de croûtes, à la suite de l'enlèvement de son chapelet ; celle-là accusera le médecin d'ignorance et le rendra responsable des maux d'oreilles et autres qui surviendront chez son enfant à la suite de la disparition du « chapeau ».

OBSERVATION.

Nous avons vu dernièrement une jeune mère qui attribuait la mort de ses trois premiers-nés au nettoyage de leur « touzet » et qui, enceinte d'un quatrième, jurait ses grands dieux qu'elle ne toucherait jamais à sa tête. Elle a tenu parole ; aussi son enfant présente-t-il aujourd'hui un chapelet d'une saleté remarquable, où s'accumulent non seulement la crasse, mais aussi les poux, qui vivent là dans la plus grande sécurité.

Dans la classe aisée, la malpropreté existe encore, mais sous des apparences de toilette : on n'ose pas laver la tête de l'enfant, aussi, avec une éponge à peine imbibée d'eau, lui frotte-t-on la tête, ce qui fait qu'au lieu d'enlever les produits épidermiques, on les étend, au contraire, sur les parties où ils n'existaient pas encore. Cette malpropreté est une des principales causes de l'eczéma séborrhéique, que les médecins ont tant de mal à faire disparaître, car l'ignorance et l'erreur sont telles que c'est avec humeur et l'air vexé qu'on reçoit les reproches et les conseils des gens compétents.

ÉTAT DU TUBE DIGESTIF.

C'est aujourd'hui un fait bien reconnu que les enfants surmenés par l'alimentation et dont les fonctions diges-

tives se font mal, sont les plus sujets à être atteints d'eczéma séborrhéique. Dans ces cas, on voit survenir chez les enfants des régurgitations de lait liquide presque immédiatement après la tétée; les évacuations sont plus fréquentes que d'ordinaire, et la diarrhée dyspeptique blanche ou verte apparaît ensuite, avec les vomissements de lait caillé. Mais ces troubles sont peu durables; et les enfants sont, en général, gros et gras.

MODE D'ALIMENTATION.

La suralimentation est la cause de ces troubles, et celle de l'eczéma qui survient.

Aussi, avec M. Marfan, dirons-nous que tous les nourrissons atteints d'eczéma séborrhéique sont des nourrissons suralimentés. Interrogez les parents sur le mode d'alimentation de leur enfant : invariablement ceux-ci vous répondront qu'il n'est pas réglé. Nuit et jour, s'il crie, s'il demande le sein, on répond à son appel; et les bonbons, les tartines, les biscuits, dont on le bourre pour obtenir la paix!

On ne peut donner une idée de l'ignorance des mères en matière d'alimentation. On peut s'étonner que l'instruction, si largement répandue, cependant, ait si peu contribué à faire connaître les notions d'hygiène.

OBSERVATION.

Nous avons vu une pauvre femme donner à son enfant une bouteille d'eau non bouillie dans laquelle baignaient quelques morceaux de chocolat. L'enfant puisait cette boisson au moyen d'un long tube en caoutchouc, crasseux et infect ; le nourrisson était, d'ailleurs, atteint d'eczéma séborrhéique et d'intertrigo.

Une autre cause de la surnutrition, c'est encore l'habitude qu'ont les parents de donner à leur enfant la même nourriture qu'aux grandes personnes, et cela dès les premiers mois.

La viande, les légumes, le vin, voire même les liqueurs, tout est bon ; et les insensés se réjouissent de le voir ainsi manger, persuadés que sa bonne santé en est la cause.

TRAITEMENTS INTEMPESTIFS.

Il est peu de parents qui consultent le médecin dès le début de l'indisposition ; le plus souvent, soit à l'instigation de parents ou d'amis, soit de leur propre initiative, ils accablent le petit malade de remèdes plus ou moins nuisibles. Tisanes, huile, sirops, on leur adminis-

tre tous les médicaments de l'herboriste, tous les remèdes de bonnes femmes, sans se préoccuper du tube digestif qui, surmené et fatigué, arrive vite à la dyspepsie.

(1) Voici un certain nombre de traitements relevés sur les malades.

OBSERVATIONS

I. — Enfant de 15 mois. Début au premier mois, durée 14 mois. Cataplasmes. Lavages à l'eau boriquée. Bains de son. Vaseline boriquée. Pommade au soufre. Vésicatoire au bras. Lavages à l'eau de son. Sirop d'iodure de fer à l'intérieur, et huile de foie de morue.

II. — Enfant de 22 mois. Début à l'âge de 5 mois. Durée de la maladie 17 mois. 1° Vaseline et oxyde de zinc. Lavages à l'eau phéniquée. Sirop de phosphates de chaux; 2° Mêmes lavages. Vaseline boriquée; 3° Pommade au salol (4/40), Benzonaphtol à l'intérieur. Phosphate de chaux. Pommade au bismuth.

III. — Enfant de 4 ans. Toniques : Vins médicamenteux, jus de viandes, viandes saignantes, pas de farineux. Café. Vésicatoire au bras pansé à la pommade épispastique pendant 2 ans. Lotions à l'eau de son et à l'alcool camphré. Applications de topiques innommables; on peut citer le beurre, la fleurette

1. *L'eczéma séborrhéique des jeunes enfants*, Brunon, *Normandie Médicale*, 1895.

(crème légère du lait écrémé une première fois), la vaseline boriquée, la graisse de porc, l'huile d'olive, l'urine.

Il est inutile de multiplier ces exemples, ils prouvent qu'en Normandie, tout au moins, le traitement préconisé par Unna et accepté par l'Ecole de Saint-Louis, n'a pas prévalu contre les vieux préjugés !

Bien loin d'être utiles, tous les médicaments, sauf les antiseptiques intestinaux, sont nuisibles et ces derniers eux-mêmes doivent être maniés avec une extrême réserve.

Nous en dirons autant des remèdes locaux tels que compresses de poireaux, cataplasmes au son ou à la mie de pain, cataplasmes d'herbes, de légumes, de vers de terre.

Nous avons entendu dire par une mère que son enfant avait été guéri d'un mal de tête (qui, par la description qu'elle nous en avait faite, était un eczéma), par l'application de plusieurs cataplasmes de mie de pain imbibée d'urine.

Une autre lavait la tête de son nourrisson avec sa propre salive ; c'était son traitement externe. Comme traitement interne, elle lui faisait prendre tous les matins du sirop fait avec des escargots qu'elle allait recueillir dans un pot à fleurs où s'accumulaient les immondices.

Une large part a été faite au vésicatoire appliqué sur le bras, et qui a la vertu, par sa sécrétion continue, de faire disparaître les humeurs malsaines. Qui n'en a entendu parler, de ces vésicatoires que certains entretenaient en suppuration pendant des mois, des années, et combien

d'enfants, de jeunes gens n'en conservent-ils pas encore actuellement ?

En résumé, l'imagination populaire s'est donné libre carrière pour trouver à cette affection quelque remède ; malheureusement ces remèdes ingénieux, loin de guérir l'eczéma et ses suites, ne font qu'aggraver la situation en apportant un élément nouveau, un nouvel accident : la dyspepsie.

TRAITEMENT DE L'ECZÉMA

S'il est une maladie, dans la thérapeutique, qui soit riche et abondante en remèdes, c'est bien l'eczéma séborrhéique.

Après de médicaments simples et pratiques, nous en trouvons de véritablement curieux qui furent, sans doute, mis à l'essai à cause du peu de succès qu'obtenaient les autres. C'est ainsi que nous voyons appliquer autrefois :

I. — Le bec de grue (*geranium robertianum*). Cette plante avait, paraît-il, la propriété de guérir les maux de tête, quand on l'appliquait en cataplasmes ; mais sa puissance était encore beaucoup plus grande si, pilée avec force, elle était mélangée à la fiente de pigeon ou de chèvre.

II. — L'huile de froment, extraite du froment comprimé entre deux lames de fer. Cette huile, appliquée chaude, avait la propriété de nettoyer les taches de la peau et le chapelet des enfants.

III. — L'onguent blanc de céruse, mélange composé de :

Cire blanche ;
Huile rosat ;
Céruse ;
Camphre ;
Blancs d'œufs.

Cet onguent avait la vertu de guérir les croûtes et d'apaiser les démangeaisons du cuir chevelu chez les enfants.

IV. — La renoncule. On assure avoir vu des enfants guéris de leurs croûtes par la simple application renouvelée deux fois par jour des feuilles et des fleurs écrasées d'une espèce de renoncule appelée communément « anémone des bois ».

V. — La véronique mâle, employée à l'extérieur contre les gales de la tête.

Nous pourrions encore citer :

La petite centaurée, dont la décoction servait extérieurement contre la teigne et les ordures de la tête ;

Le cresson de jardin ;

L'impératoire ou « otruche », appliquée sous forme de lotions, dans la gale de la tête ;

La gomme de lierre ;

La mauve sauvage ;

La sabine ;

Le sénéçon..., etc.

Nous avons parlé des traitements intempestifs, sur lesquels nous ne reviendrons pas. Parlons maintenant d'un traitement qui paraît appelé à rendre les plus grands services, et dont l'application, quoiqu'elle soit simple en elle-même, doit être soignée; car la moindre négligence peut entraver la guérison.

Si on ne règle pas l'alimentation du nourrisson, c'est-à-dire, si au traitement local on n'ajoute pas un traitement général, les divers remèdes administrés contre l'eczéma seront inefficaces ou n'auront qu'une action passagère.

Encore faut-il que ces divers modes d'un même traitement soient appliqués avec soin, sous peine de voir la maladie rester stationnaire.

Voici comment M. Brunon applique ce traitement (Nous avons nous-mêmes suivi ces préceptes et pu constater souvent les excellents résultats obtenus).

TRAITEMENT GÉNÉRAL

A. — (1) Régler l'alimentation suivant l'âge de l'enfant.

I. *En quantité.* — Il faut bien recommander aux parents de ne pas trop nourrir le petit malade. La plupart du temps, non-seulement ils le gavent de lait, mais ils lui font prendre des œufs, du chocolat, de la bouillie ; quelques-uns poussent la folie jusqu'à lui donner la même nourriture qu'à eux-mêmes ; légumes, plus ou moins bien cuits, boissons fermentées et excitantes. Nous avons vu une mère qui donnait à son bébé des morceaux de chocolat nageant dans de l'eau non bouillie, le tout dans une bouteille malpropre où plongeait un long tube de caoutchouc non moins sale.

II. *En qualité.* — Il faut que tout lait autre que celui de la nourrice humaine soit stérilisé ; ce que l'on ne fait presque jamais.

De plus, l'enfant doit être nourri, autant que possible, toujours par la même vache, vache qui devra être obser-

1. Brunon. *Loc. cit.*

vée elle-même de très près et dont la constitution doit être parfaite.

III. *En régularité.* — Il faut savoir régulariser et espacer les repas des enfants.

Aux nouveau-nés, donner le sein toutes les deux heures, et dix minutes environ à chaque tétée; cela, jusque vers le sixième mois. Puis, toutes les trois heures pendant le jour. Il faut bien se garder de faire prendre au bébé de mauvaises habitudes : celle de téter pendant la nuit surtout.

Dites bien aux parents et à la nourrice, nous dit M. Marfan, qu'il suffit de se résigner à laisser crier l'enfant pendant deux ou trois jours ou deux ou trois nuits pour arriver à le régler (1). L'enfant et la nourrice en tirer ont profit : si la nourrice est réveillée continuellement, tout son organisme fatigué par les soins incessants que réclament et le nourrisson et le ménage, ne pourra point se régénérer dans un sommeil réparateur. Qu'arrivera-t-il ? L'enfant, au lieu de prendre un lait nourrissant et indemne, puisera une nourriture altérée qui le rendra dyspeptique et fiévreux.

Le régime sera donc la chose principale que le médecin s'efforcera d'établir chez son client ; ce sera le vrai remède, autour duquel graviteront tous les autres. Les dépuratifs en particulier, si souvent employés, sont bien plus nuisibles qu'utiles.

Il sera bon, cependant, de donner de fréquents laxatifs

1. Marfan. *Semaine médicale*, 28 mars, 1894.

et des antiseptiques intestinaux ; et, à ce sujet, nous ferons remarquer que, parmi ces derniers, le benzo-naphtol est un de ceux sur lesquels les médecins se sont particulièrement jetés. Il n'y a peut-être pas un petit Français qui ne prenne du benzo-naphtol.

C'est une substance qui paraît réellement efficace. Féré en a démontré l'utilité pour les épileptiques atteints d'accidents du bromure.

M. Brunon en a constaté les bons effets dans l'entéroculte des enfants.

B. — Lotions et frictions sur tout le corps, en évitant les parties atteintes par la maladie : c'est un point bien délicat et de la plus grande importance. Il en est de même des bains, dont l'utilité est des plus grandes, mais dont l'application offre beaucoup de difficultés.

Il faudrait que le médecin assistât lui-même à ces séances d'hydrothérapie.

Ces bains doivent être donnés dans des appareils spéciaux, et par des mains expérimentées ; car, comme disait M. Vidal, pour être efficaces, il faut qu'ils soient bien donnés.

C'est là que se fait sentir la nécessité d'un service spécial pour les enfants, tel que le service installé il y a une vingtaine d'années au Havre par M. Gibert (1).

Ce dispensaire a été créé en 1875, nous dit M. Brunon. Pendant les trois premières années, les 3/5 des enfants qui le fréquentaient étaient atteints de maladies de la peau ; aujourd'hui, M. Gibert n'en a pas le cinquième.

1. Brunon. *Eczéma séborrhéïque*, page 14.

« Toutes les teignes florissaient avec une vigueur scandaleuse, comme à Rouen ; aujourd'hui, la pelade et l'herpès tonsurant ont été chassés à ce point que nous passons quelquefois des semaines, dit M. Gibert, sans en voir un seul cas », et il ajoute : « le dispensaire pour les enfants malades est une des rares institutions qui donnent plus qu'elles ne promettent. »

TRAITEMENT LOCAL

I. — Pansement humide bien fermé. Deux choses principales à observer :

1° Appliquer le pansement humide; ne pas craindre de le continuer six, huit, dix jours, jusqu'à disparition complète du prurit et cessation de grattage;

2° Bien fermer le pansement; y emprisonner l'eczéma comme le chirurgien emprisonne la plaie qu'il panse; sans ces précautions, l'enfant se grattera et aggravera sa maladie.

II. — Couper les cheveux tous les trois ou quatre jours.

III. — Couvrir la tête d'une calotte faite avec des compresses de tarlatané (6 à 8 épaisseurs) imbibées d'eau amidonnée tiède. Recouvrir avec de la baudruche Hamilton et fixer avec une bande de toile, la tarlatane durcissant par la dessiccation.

IV. — Se bien garder des lavages dits antiseptiques.

V. — Quand l'inflammation aiguë a disparu, enlever la calotte, sans se préoccuper de l'odeur infecte dégagée ; puis, employer des topiques tels que ceux-ci :

Vaseline blanche ;

Vaseline avec plus ou moins d'huile de cade ;

Pommades soufrées ;

Pommades à l'acide salicylique.

Voilà le traitement en lui-même ; mais il faut bien se pénétrer de cette idée que pour réussir il faut apporter des soins minutieux et une patience à toute épreuve.

OBSERVATION I (D^r Brunon).

Enfant de huit mois, assez gros.

Elevé au biberon dans une famille aisée, avec beaucoup de soins.

Chapelet.

Impétigo dès le deuxième mois.

Soigné par pommades.

Au moment de la consultation, la face est littéralement recouverte d'un masque de croûtes pâles laissant couler le pus sous-jacent.

Les croûtes empiètent sur le cuir chevelu et surtout sur le front.

L'occiput est net.

Application d'un pansement humide fermé et d'un masque de caoutchouc.

Transformation en deux jours.

Le sixième jour, la tête et le front sont détergés.

La face *idem* excepté au niveau des pommettes.

On commence l'application de vaseline blanche, qui est très bien acceptée.

Le dixième jour, vaseline et acide salicylique.

Le onzième jour, on peut enlever tout pansement.

Note. — Les cheveux ont été coupés avec les ciseaux courbes tous les deux jours.

OBSERVATION II (personnelle).

Enfant de 4 ans, ayant le chapelet, de l'eczéma séborrhéique et de l'impétigo.

Impétigo nouveau à l'âge de deux ans.

Nouvelle récurrence à l'âge de quatre ans.

Croûtes disséminées sur les joues, le menton, le cou, l'épaule droite.

Oreille gauche atteinte d'eczéma. Sillon rétro-auriculaire rouge, luisant, suintant.

Conque œdématiée.

Conduit auditif externe presque fermé. Le stylet y entre à peine.

Application d'un pansement humide fermé et d'un masque de caoutchouc.

Vaseline blanche.

Au bout de huit jours, les croûtes d'impétigo tombent; on ne voit plus que la peau rougeâtre et luisante à leur place.

L'eczéma de l'oreille s'améliore; la rougeur disparaît.

Traitement général. — Iodure de fer. Régime.

OBSERVATION III (personnelle).

Juliette R..., 15 mois.

Eczéma séborrhéïque du cuir chevelu, des cils et des sourcils, avec croûtes épaisses d'impétigo.

Conjonctivite.

Ecthyma.

Démangeaisons très vives.

L'enfant a les ongles longs, noirs, et se gratte avec furie.

Traitement extérieur. — Compresses amidonnées. Calotte de taffetas gommé.

Vaseline à l'huile de Cade.

Au bout de quelques jours, tête guérie.

Traitement général. — Régularisation de la nourriture.

Antiseptiques intestinaux.

Benzo-Naphtol en cachets de 0,25 centigrammes.

OBSERVATION IV (personnelle).

Gaston R..., 5 semaines.

Même état que la précédente, mais pas de conjonctivite.

La mère n'a jamais voulu enlever le chapelet de ses enfants et trouve que poux et chapelet doivent être respectés avec soin ; le pus qui sort entre les croûtes d'impétigo est « un signe de bonne santé » !...

Elle ne nous a appelé que pour l'ecthyma, dans l'espoir d'avoir quelque sirop et un peu de secours.

Pour l'eczéma, avait employé des traitements variés : fleurette et feuilles de betterave ; urine en lotions tous les matins.

Traitement extérieur. — Compresses amidonnées. Calotte de taffetas gommé.

Cheveux très courts.

Ongles ras pour empêcher le grattage.

Au bout de quelques jours, suppression des compresses. Poudres de talc.

Le lendemain,

Huile de Cade..... 4 grammes.

Glycérine..... 80 grammes.

pour onctions une fois par jour.

Quinze jours après, guérison.

Traitement général. — Lait bouilli, huile de foie de morue, sirop d'iodure de fer.

OBSERVATION V (personnelle).

Yvonne M..., 5 mois.

1^{er} février 1896. — Impétigo du cuir chevelu. Chapelet.

Traitements ultérieurs absurdes. Remèdes de bonnes femmes.

Nourrice sale et ivrognesse, laisse l'enfant sans soins et sans nourriture sous la garde d'autres enfants de 8 à 9 ans.

26 mars. — Etat général mauvais : l'eczéma a progressé et, par suite du grattage, périonyxis léger.

Changement de nourrice.

Nourriture saine et réglée ; grande propreté.

Cheveux et ongles coupés courts.

Compresses amidonnées et taffetas gommé.

3 avril. — Grande amélioration.

Peau encore un peu rouge et légèrement tendue.

Croûtes tombées en grande partie.

Traitement général. — Sirop de raifort iodé.

Huile de foie de morue.

OBSERVATION VI (personnelle).

Louise E..., âgée de 2 ans.

Aspect florissant, enfant gros et bien portant.

Au dire de sa mère n'a jamais eu de maladie.

Présente depuis plusieurs mois un impétigo du cuir chevelu.

Le chapelet, qu'on ne lui a point enlevé, « *s'est enflammé* », paraît-il, mais s'est amendé à la suite de topiques, plus ou moins douloureux.

Cataplasmes au savon et à l'huile d'olive.

Croûtes disséminées sur le cuir chevelu, la face, la base du cou.

Les yeux sont rouges et larmoyants.

Les cheveux sont coupés dès la première visite.

Application immédiate d'un pansement humide et de taffetas.

Le quatrième jour, quelques croûtes desséchées sont prêtes à tomber.

Nouvelle application de pansement.

Le dixième jour, odeur infecte à la suite de son enlèvement ; les croûtes sont tombées presque complètement ; quelques-unes adhèrent encore un peu.

Application de vaseline et d'acide salicylique.

Le quatorzième jour la petite malade est en excellent état.

Traitement général, lait bouilli et huile de foie de morue.

Nous nous permettrons de faire remarquer encore une fois qu'il est de la plus grande importance que ce soit le médecin lui-même qui applique ce pansement, sous peine de voir l'affection continuer.

Les parents, quelle que soit leur bonne volonté, sont dans l'impossibilité absolue de bien soigner leur enfant.

L'application de ce pansement constitue une véritable opération que seules des mains exercées peuvent se permettre.

Le succès ne sera obtenu qu'à cette condition.

Vu par le Président de la thèse,

FOURNIER.

Vu : le Doyen,

BROUARDEL.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- BRÉDA. — L'eczéma et sa nature. Semaine médicale, 29 mai 1893.
L'eczéma réflexe et son traitement. Sem. méd., 10 janvier 1894.
- HALLOPEAU. — L'eczéma végétant progressif excentrique. S. Méd., 10 février 1894.
- HALLOPEAU. — Des affections dites eczémas séborrhéïques. Sem. Méd., 4 septembre 1895.
- BRUNON. — Eczéma séborrhéïques des jeunes enfants. Normandie-méd., 1^{er} août 1895.
- BRUNON. — Eczéma séborrhéïque. Son traitement.
- MARFAN. — Eczéma des nourrissons. Semaine médicale, 28 mars 1894.

